

Publié le 13 janvier 2021 (Mise à jour le 14/01)

Par Raphaël Georgy

À l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, *Réforme* fait le bilan du label œcuménique « Église verte ». Lancé en 2017, il vient de dépasser les 500 communautés de tous horizons confessionnels engagées dans une conversion écologique.

« *C'est toujours une agréable surprise pour le voisinage de ces paroisses. On entend souvent : Ah bon, les chrétiens s'intéressent à l'écologie ?* » s'amuse Laura Morosini, cheffe de projet au [label Église verte](#) et engagée de longue date dans la transition écologique de sa propre paroisse catholique, en région parisienne. Le label a dépassé le cap des 500 communautés engagées, de toutes confessions chrétiennes, alors que les organisateurs tablaient sur une centaine de communautés en trois ans. « *Nous avons été complètement débordés* », se réjouit [Robin Sautter](#), vice-président de l'association et pasteur de l'Église protestante unie à Romans-sur-Isère (Drôme), qui a toujours lié l'écologie à sa foi. Les communautés protestantes sont légèrement surreprésentées, rapporté au nombre de croyants, mais [les catholiques s'investissent de plus en plus](#).

Un effort de compréhension mutuelle

Cette [diversité œcuménique](#) a impliqué un véritable travail de compréhension mutuelle. À commencer par le vocabulaire employé, qui a fait l'objet d'un soin tout particulier. « *Pour les catholiques, le terme de "conversion écologique" est évident grâce à l'encyclique [Laudato si'](#), alors que certains évangéliques craignent une dilution de l'idée de "conversion" au sens fort*, explique Jean-Pierre Charlemagne, cheville ouvrière du projet et engagé par le passé dans l'Union des églises évangéliques libres. *Nous avons décidé de ne pas le mettre en premier, en préférant le terme "d'engagement".* »

Idem lorsqu'il s'agit de dire que la responsabilité écologique prépare le « Royaume de Dieu ». « *Dans le protestantisme luthéro-réformé, on admet bien cette notion du Royaume qui est à la fois "déjà là" et "pas encore". Mais côté évangélique, la terre doit disparaître pour laisser advenir la nouvelle Jérusalem*, poursuit l'ancien professeur au [Collège cévenol](#). *Maintenant que les choses sont bien définies, ce qui était une difficulté il y a trois ou quatre ans ne pose plus problème.* »

Du côté des institutions, la Fédération protestante, la conférence catholique des évêques et l'Assemblée des évêques orthodoxes soutiennent le label et ont chacune délégué un représentant au bureau de l'association.

Susciter créativité et engagement

Les initiatives vont de la vaisselle réutilisable au tri des déchets, du covoiturage au compost, de l'isolation au jardin. Pour les plus ambitieux, du contrat d'énergie verte à la production de leur propre énergie. L'association coordonne les outils pour accompagner et soutenir les communautés qui s'engagent, sans obligation de résultat. « *Le processus est plus important*, explique Robin Sautter. *L'idée est de susciter de la créativité, de l'engagement, de l'initiative, et pas du tout de canaliser ni de centraliser.* » Le premier niveau du label, nommé « lis des champs », est donc décroché dès que la communauté prend la décision de s'engager.

La facilité de la démarche explique certainement son succès. Mais le projet a aussi profité d'un élan qui le précédait. En 2015, [la Cop 21 à Paris mobilise de nombreuses organisations non gouvernementales](#) (ONG). Du côté des chrétiens, un groupe de réflexion rassemble régulièrement une quinzaine de théologiens, pasteurs, laïcs engagés dans le milieu associatif. Un an avant l'événement, ils avaient participé avec des ONG de toutes convictions au jeûne pour le climat, lancé par un délégué philippin pour faire pression et obtenir de la Cop un accord ambitieux en faveur de l'environnement.

« Après la Cop 21, le groupe de travail s'est dit qu'il ne pouvait pas en rester là, qu'il fallait proposer un outil plus durable pour les églises locales », raconte Robin Sautter. *« Le label Église verte s'inspire de ce qui s'est fait en Angleterre mais aussi au Québec, où s'organise un réseau de personnes et des échanges de compétences »,* précise Laura Morosini. En Allemagne, de nombreuses paroisses ont entamé leur conversion depuis longtemps et ont déjà une longueur d'avance, avec des objectifs chiffrés et des techniques de management environnemental. *« En France, on rêve de cela »,* reconnaît Laura Morosini.

Un label en plein développement

Le succès du label dans l'Hexagone doit aussi au soutien des Églises. Des réflexions synodales sont en cours depuis 2019 pour la conférence catholique des évêques et pour l'Église protestante unie. Il n'y a pas eu besoin de convaincre les orthodoxes, vu les appels vibrants du [patriarche Bartholomée](#) dans les années 1990. Dans un avenir proche, l'équipe du label compte s'appuyer sur l'étendue du réseau pour organiser des échanges d'expérience avec au printemps une assemblée annuelle des communautés, qui pourrait se tenir en visioconférence.

Surtout, des communautés en dehors des paroisses ont demandé à ce que le label fournisse des variantes adaptées à leur réalité : monastères, congrégations religieuses, associations du domaine social et médico-social, écoles et groupes de jeunes. Le réseau va s'étoffer aussi de nouveaux ambassadeurs pour rencontrer les communautés et faire connaître le label. *« Nous souhaiterions dépasser les 10 % de communautés chrétiennes engagées »,* espère Laura Morosini, qui s'inspire de [l'intellectuel américain Jeremy Rifkin](#) selon lequel un mouvement a des chances de devenir majoritaire lorsqu'il dépasse le seuil des 10 à 15 %.